

La communication au long cours

Conversations sur
les sciences de la communication

Yves Winkin
Jean-Marie Charpentier

Recherche
C&F éditions

La communication au long cours

Chez le même éditeur :

Collection Recherche

La machine YouTube. Contradictions d'une plateforme d'expression

Yvette Assilaméhou-Kunz & Franck Rebillard, 2022

ISBN: 978-2-37662-061-7

Récits vidéoludiques. Le personnage réinventé

Fanny Lignon, 2024

ISBN: 978-2-37662-087-7

Catalogue complet : <https://cfeditions.com>

Ouvrage publié sous licence édition équitable

<https://edition-equitable.org>

ISBN 978-2-37662-100-3

Collection Recherche – ISSN: 2999-9723

C&F éditions, avril 2025

35 C rue des Rosiers, 14000 Caen.

La communication au long cours

Conversations sur les
sciences de la communication

Yves Winkin

Jean-Marie Charpentier

Collection Recherche
C&F éditions

Une vie de recherche permet de rencontrer, étudier, lire et partager les idées avec un grand nombre de personnes. Pour accompagner la lecture, nous avons ajouté de courts encarts sur les personnes citées. Puissent ces notes donner envie de lire les ouvrages mentionnés (la majeure partie des références précises se trouvent dans les notes de bas de page). Nous espérons ainsi assurer la transmission générationnelle dont nous avons parlé plusieurs fois au cours de ces conversations.

Table des matières

AVANT-PROPOS	9
À l'origine des conversations	
CONVERSATION I	15
La nouvelle communication	
CONVERSATION II	41
Anthropologie et enchantement	
CONVERSATION III	59
Communication et culture	
CONVERSATION IV	83
La ville, la marche et la relation	
CONVERSATION V	103
Utopies	
APRÈS-PROPOS	125
Passer le témoin	
PERSONNES CITÉES	131
Personnalités évoquées au fil des conversations	

Jean-Marie Charpentier



Jean-Marie Charpentier a exercé différentes responsabilités dans la communication et les ressources humaines en entreprise. Docteur en sciences de l'information et de la communication, il a eu l'occasion d'enseigner pendant une quinzaine d'années à l'université Sorbonne Paris Nord. Aujourd'hui, il est consultant et administrateur de l'Association française de communication interne (Afc). Il tient depuis 2014 un blog sur les questions de communication et de relations sociales : <https://jmcharpentier.blog>.

En trois ouvrages

- Jean-Marie Charpentier & Vincent Brulois, *Refonder la communication en entreprise. De l'image au social*, Fyp, 2013.
- Jean-Marie Charpentier & Jacques Viers, *Communiquer en entreprise. Retrouver du sens grâce à la sociologie, la psychologie, l'histoire*, Vuibert, 2019.
- Jean-Marie Charpentier, *Au confluent, la vie. Récit du bout de la nuit et de l'aurore*, Librinova, 2024.

Yves Winkin



Professeur extraordinaire émérite de l'université de Liège et professeur honoraire du Conservatoire national des arts et métiers, Yves Winkin a introduit dans le monde francophone diverses thématiques des sciences sociales américaines, qu'il a intégrées dans une «anthropologie de la communication» fondée sur une démarche ethnographique. Il a été directeur adjoint de l'École normale supérieure de Lyon, en charge de la recherche et de l'international, directeur de l'Institut français de l'Éducation et directeur du musée des Arts et Métiers entre 2015 et 2018, en veillant dans les expositions qu'il a initiées à croiser la diffusion des sciences et techniques avec diverses expressions artistiques contemporaines.

En trois ouvrages

- *La Nouvelle communication*, Seuil, 1981.
- *Anthropologie de la communication : de la théorie au terrain*, Seuil, 2001.
- *D'Erving à Goffman. L'œuvre performée ?*, MkF, 2022.

Avant-propos

À l'origine des conversations

Jean-Marie Charpentier

Je ne sais plus si c'est en 1981 ou 1982 que j'ai lu le livre dirigé par Yves Winkin *La Nouvelle communication*¹. Le titre m'a tout de suite attiré, comme beaucoup de lecteurs à l'époque. Tout était « nouveau » dans la communication de la société, des entreprises et des organisations. J'avais fait des études de lettres, ensuite une formation de documentation au Cnam et je venais d'accepter un poste dans « l'information-communication », comme on disait alors, à la CFDT. Je me suis dit que j'allais y trouver des réponses à beaucoup de questions liées à cette communication dont on parlait tant, technologie et publicité obligent.

De technologie, il n'était pas vraiment question dans le livre, non plus que de publicité ou de relations publiques. J'y ai découvert, à partir de ce qu'Yves Winkin a rassemblé de ses séjours aux États-Unis, un tout autre monde de la communication fondé sur l'interaction, la relation. Des psys, des sociologues, des anthropologues défrichaient un champ entre l'individuel et le collectif, le groupe et l'institution. Yves Winkin était le passeur de ces recherches qu'on a trop vite résumées à l'école de Palo Alto. Pour le jeune communicant que j'étais, ce livre a servi de premier vaccin contre les tentations dominantes, à la fois technicistes et promotionnelles, du métier. Il y avait autre chose dans la communication et cette autre chose avait à voir avec la relation plutôt qu'avec la transmission.

Plus tard, une quinzaine d'années après, je me souviens avoir lu lors de vacances en Grèce le livre *Anthropologie de la communication. De la théorie*

1. Yves Winkin (dir.), *La Nouvelle communication*, Seuil, 1981.

au terrain². Yves Winkin y évoquait avec force détails ses « terrains » et sa « méthode ». Je retrouvais le fil de cette autre communication avec quelques idées suffisamment concrètes pour en tirer parti dans la communication d'entreprise. J'étais à EDF à l'époque et je voyais bien la dimension profondément « sociale » de la communication dans les métiers, les équipes, les rituels du quotidien professionnel. Dans un travail sur les métiers à partir de photographies et de paroles des agents³, j'avais à l'esprit au moins autant le souci d'une observation fine à caractère ethnographique de ce qui se joue dans une équipe de monteurs ou de techniciens clientèle que la compréhension des identités professionnelles que permet la sociologie de l'entreprise. En somme, j'avais à l'époque deux points d'ancrage : Yves Winkin et son approche anthropologique de la communication, Renaud Sainsaulieu et sa connaissance des « mondes sociaux ».

Et puis, il y a une dizaine d'années, en concevant avec mon ami Jacques Viers une formation sur l'apport des sciences sociales à la communication dans le cadre de l'Association française de communication interne (Afcî)⁴, il nous a paru aller de soi de solliciter Yves Winkin. Je ne l'avais pas encore rencontré personnellement et j'imaginais, compte tenu des années écoulées depuis 1981, qu'il était sans doute d'un âge respectable, sinon avancé. En fait, quand nous nous sommes vus, nous avons constaté que nous avions le même âge et qu'il avait écrit très jeune son livre *La Nouvelle communication*.

Plus près de nous, je retrouve Yves Winkin pendant la pandémie. D'abord à distance, puis en face-à-face, pour évoquer avec lui dans un podcast⁵ ce que cette pandémie a fait de nos relations sociales. Et enfin, c'est encore un livre *D'Erving à Goffman. L'œuvre performée?*⁶ paru en 2022 qui retient mon attention et nous donne l'occasion d'échanger. Ce livre, autour de la notion de performance, est un régal pour qui s'intéresse au sociologue

2. Yves Winkin, *Anthropologie de la communication. De la théorie au terrain*, Seuil, 2001.

3. Reportages, « EDF GDF Services : des métiers de service public dans la concurrence, printemps 1998 ».

4. Jean-Marie Charpentier & Jacques Viers, *Communiquer en entreprise. Retrouver du sens grâce à la sociologie, la psychologie, l'histoire...*, Vuibert, 2019.

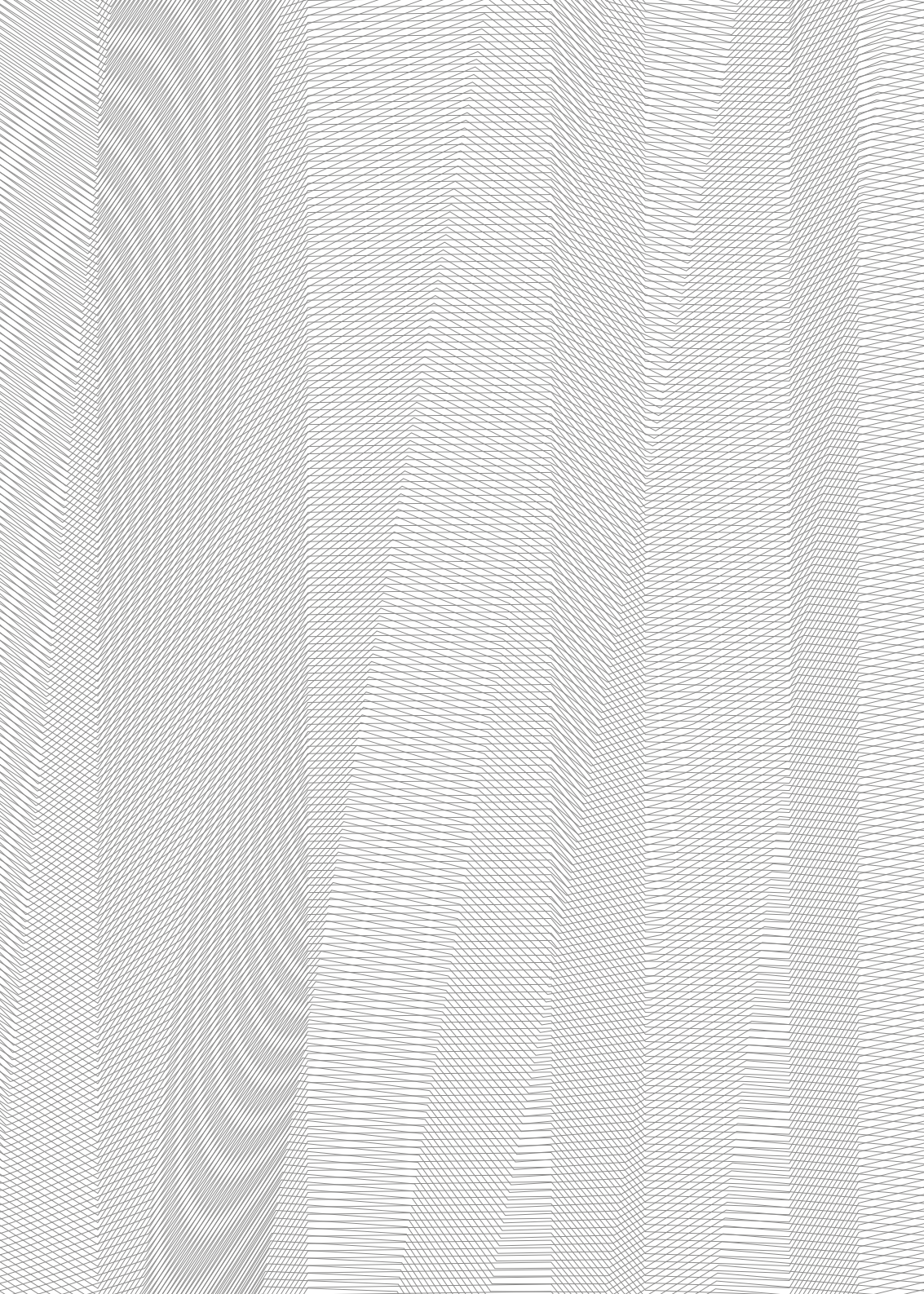
5. « Viens loin de moi... Ce qui a changé dans nos interactions sociales », *Les Cahiers de la communication interne*, n° 48, Afcî, janvier 2023. <https://www.afci.asso.fr/publications/toutes-les-publications/viens-loin-de-moi-ce-qui-a-change-dans-nos-interactions-sociales/>.

6. Yves Winkin, *D'Erving à Goffman. L'œuvre performée?*, Paris, Mkf, 2022.

canadien qu'Yves Winkin a côtoyé lors de ses « années américaines ». J'en parle avec un autre ami Thierry Libaert au cours d'un déjeuner et nous partageons le constat qu'Yves Winkin est un de ces auteurs de la communication au long cours avec lequel il serait intéressant de revenir sur ce qu'a été son chemin ou plutôt sur ce qu'ont été ses chemins personnels et intellectuels.

Comme j'ai eu l'occasion de croiser maintes fois ses réflexions et recherches dans mon propre parcours, je lui propose d'en parler ensemble. Nous prenons rendez-vous. En retraçant ses chemins, il me parle avec simplicité et profondeur d'interaction, d'institution, de communication et aussi d'enchantement. Une notion qu'il affectionne et qui, comme la communication, se révèle ambivalente et féconde. Toujours, avec cette référence-clé de l'anthropologue : le terrain. Je retrouve dans ces conversations la trace et les rebonds de cette communication à la fois sociale et culturelle qui m'a été si souvent utile en situation, tant il est vrai que la communication a d'abord à faire avec les relations qu'elle permet, bien avant toute information ou contenu.

Conversation I



La nouvelle communication

La communication, de l'interaction à la génération – Les « années américaines » – Bourdieu, Goffman aller-retour – Ray Birdwhistell : la communication est un flot qui ne s'arrête jamais – Le charisme à l'envers d'Erving Goffman – La Nouvelle communication, une histoire d'édition – La vague Palo Alto – Vers l'anthropologie de la communication – Opportunités et risques académiques.

La communication, de l'interaction à la génération

Jean-Marie Charpentier : *Lors d'un entretien récent à propos des conséquences de la pandémie sur les relations sociales, vous avez repris en substance une phrase de l'anthropologue Margaret Mead selon laquelle une communication peut être aussi courte qu'une interaction et aussi longue qu'une génération. La phrase m'a marqué. Elle retient au fond deux dimensions de la communication. L'infiniment petit d'une simple interaction et l'infiniment grand de ce qu'on pourrait appeler une « mémoire sociale ». Entre ces deux pôles, j'aimerais que l'on revienne sur les questions de communication à partir de votre propre parcours de chercheur. Vous êtes anthropologue de la communication. Quelle est au fond la particularité première qui rend singulier le regard anthropologique sur la communication ?*

Yves Winkin : Il y a le terme un peu magique, un peu mystérieux et, en même temps, tout simple de « terrain ». Sur le terrain, vous êtes en prise directe avec la réalité, en tout cas une certaine réalité. Quand j'ai proposé la notion d'anthropologie de la communication, et on pourra revenir sur ses origines, c'était justement pour insister sur ce qu'on appelle en

anthropologie la part ethnographique, c'est-à-dire le contact immédiat par observation avec ce qu'il se passe autour de soi. Vous vous entretenez avec telle ou telle personne, vous n'êtes pas en train de lui imposer un questionnaire. Il n'y a pas de filtre, pas d'écran. Vous êtes en immersion partielle ou totale. Tous vos sens sont en éveil. Du point de vue de la communication, il n'y a pas seulement la part verbale à récolter et ensuite à analyser. Vous allez aussi essayer de prêter attention au non-verbal, à ce qu'on appelle le « multicanal ».

L'anthropologue Ray Birdwhistell avait coutume de dire qu'on ne communique pas, mais qu'on participe à la communication. En anthropologie, vous êtes dans le flot. Vous vous laissez glisser avec le flot et, de temps en temps, vous essayez de vous hisser un peu sur le bord pour regarder ce qu'il se passe. Mais vous gardez quand même les pieds dans l'eau. Vous ne pouvez jamais être comme quelqu'un qui regarde de l'extérieur de l'aquarium nager les poissons. Vous êtes avec les poissons. En anthropologie, il y a toujours immersion.

Dans l'actualité de vos recherches pouvez-vous nous donner un ou deux exemples de la singularité de ce regard anthropologique sur la communication en rapport avec les deux pôles évoqués par Margaret Mead?

C'est intéressant que cette phrase de Margaret Mead vous ait frappé. Elle m'a frappé moi aussi il y a des années de cela, même si je suis incapable de la situer exactement. Elle m'est pour ainsi dire tombée dessus et je l'ai gardée en tête. Je l'ai longtemps répétée à mes étudiants. Je voulais qu'ils comprennent qu'on peut être dans une relation en face-à-face qui émerge et s'éteint très rapidement dans un contexte de flot communicationnel. Quelque chose de l'ordre du « punctiforme », comme disait Ray Birdwhistell, c'est-à-dire un tout petit point. Et par ailleurs, il y a des moments d'échange plus intenses, plus durables, qui font appel à ce que vous avez appelé à juste titre la « mémoire sociale ». Une mémoire objectivée, voire institutionnalisée par exemple par l'école ou par des ouvrages.

Le flot communicationnel renvoie là au moyen ou même au long terme. Margaret Mead parlait de génération, on pourrait aller dans certains cas jusqu'à des dimensions de civilisation. Je travaille en ce moment avec une chercheuse suisse, Sonia Lavadinho, sur ce que nous avons appelé la «ville relationnelle»⁷. Nous observons les relations qu'une ville suscite ou non. Dans le cadre de villes européennes, nous essayons de voir ce qui pourrait constituer un environnement chaleureux, on pourrait presque dire *euphorique*, pour reprendre un terme d'Erving Goffman. Où se sent-on bien dans une ville? Qu'est-ce qui fait qu'on a envie de revenir et en particulier à certains endroits? Nous récoltons le maximum d'informations pour, ensuite, proposer à des décideurs urbains un ensemble de dispositifs relationnels soit nouveaux, soit anciens, mais négligés jusque-là. Nos observations sont punctiformes. Nous regardons les interactions à l'œuvre, comment les gens se croisent, sont ou non absorbés par leur téléphone, se posent à des endroits parfois tout à fait inattendus. Nous remarquons par exemple que les escaliers peuvent avoir un rôle particulier. On ne considère pas spontanément qu'un escalier, c'est fait pour s'asseoir. C'est d'abord fait pour descendre les marches ou pour les monter. Mais à l'observation, c'est au moins autant fait pour s'asseoir. Donc, nous disons à nos interlocuteurs des villes : veillez aux escaliers urbains, ils sont importants. Ne les négligez pas. Nettoyez-les. Mettez des

Margaret Mead
(1901-1978)



Anthropologue américaine, formée à l'université Columbia, Margaret Mead a étudié diverses sociétés du Pacifique. Elle a dédié sa carrière au musée d'histoire naturelle de New York, tout en devenant une icône médiatique par ses multiples publications et interventions publiques, rôle qui a laissé dans l'ombre ses travaux très novateurs comme *Balinese Character*, publié en 1942 avec Gregory Bateson.

7. Sonia Lavadinho, Pascal Le Brun-Cordier & Yves Winkin, *La Ville relationnelle*, Bfluid Éditions, 2022; repris dans une édition de poche sous le titre *La Ville relationnelle. Les sept figures*, Éditions Apogée, 2024.

poubelles. Remettez des rampes. Rejointoyez les marches, car vous avez là un dispositif relationnel simple à gérer et particulièrement efficace. Les gens, les familles en disposent. Il y a un partage, une communauté qui peut se créer sur un escalier comme presque nulle part ailleurs dans une ville. Voilà un exemple de travail d'anthropologie de la communication.

On retrouve les deux dimensions de Margaret Mead, la petite, celle de l'interaction sur les escaliers et la grande, c'est-à-dire la ville avec son histoire de génération en génération...

La ville est un bon exemple. On ne peut pas travailler sur une ville ou l'observer sans avoir quelque peu en tête son histoire, la façon dont elle s'est perpétuée de génération en génération et dont elle a constitué une mémoire collective. Il peut s'agir d'une mémoire liée aux monuments, mais ce peut être aussi une mémoire liée aux traditions, à la circulation, aux rythmes. À Paris par exemple, les marchés urbains sont encore très présents, alors que dans beaucoup de villes d'Europe ils ont disparu. Ils sont une des manières dont la communication s'étend d'une génération à l'autre dans l'espace urbain. Ils existent depuis des siècles et sont toujours là, souvent au même endroit. Je dirais qu'ils sont presque aussi vieux que les églises, qui sont sans doute les monuments parmi les plus anciens que les villes occidentales ont conservés.

Le Moyen Âge dans les deux cas...

Singulière relation entre aujourd'hui et l'histoire. Fondamentalement, de quoi est fait le marché? Il est fait de quantité d'interactions. Vous avez le tout petit, le punctiforme pour reprendre à nouveau ce terme bizarre, qui vient s'enchâsser dans le très long terme, le marché dans l'histoire. D'ailleurs, c'est étonnant les marchés. On n'y rencontre pas juste les petits vieux avec leur cabas, il y a aussi une nouvelle génération urbaine qui veut réadopter la ville, y rester et qui fait presque un acte politique d'aller sur le marché plutôt que dans une supérette ou un supermarché. C'est une forme de sociabilité très vivante, encore en train de se renouveler et qui illustre ce que voulait dire Margaret Mead en parlant de communication. Je ne suis pas sûr qu'elle ait pensé à l'époque aux marchés, mais en tout cas c'est bien de cela qu'il s'agit.

Ce qui est frappant avec l'anthropologie de la communication, c'est qu'il est question sous différentes formes du langage, mais dans une tout autre approche que celle de la linguistique qui privilégie l'étude de la langue le plus souvent en elle-même et pour elle-même. Seriez-vous d'accord pour dire que l'anthropologie de la communication privilégie l'action sociale du langage au sens large, pas seulement verbal?

Le terme d'anthropologie de la communication a été proposé par le socio-ou ethno-linguiste américain Dell Hymes, dont j'ai suivi les cours à l'université de Pennsylvanie à la fin des années 1970. Il l'avait proposé à l'époque contre le linguiste Noam Chomsky, c'est-à-dire contre une certaine vision du langage un peu desséchée qui s'écrivait au tableau noir. Hymes envoyait ses étudiants sur le terrain récolter des comportements langagiers. Là est la grande différence. Vous parlez d'action sociale du langage. Le langage, c'est une conduite, ce ne sont pas juste des lettres ou des mots qui s'écrivent au tableau et qui se décomposent comme l'ont fait des générations de linguistes. L'approche de Hymes trouve son origine dans le fait qu'il avait étudié la langue des Amérindiens Chinook de l'Oregon. Il voyait combien le langage, qu'il pouvait ne pas comprendre au début, passait par de la gestualité, de l'espace, de multiples canaux qu'évidemment les linguistes au tableau noir ne pouvaient même pas soupçonner. Quand il est revenu de ses terrains avec un programme de recherche sur le langage en acte, le langage en tant que comportement social, et qu'il a commencé à envoyer ses étudiants récolter des données dans différents milieux, il ne pouvait qu'avoir cette approche ethnographique. Il nous disait toujours que ce n'est pas la parole, mais la communication qui doit être l'objet d'une anthropologie. Non pas seulement le langage, mais ce fait social total qu'est la relation. Une relation entre des personnes qui se voient, qui peuvent ne pas parler, mais qui ne peuvent pas ne rien dire à ce moment-là non verbalement. Il faut rappeler que Dell Hymes était très proche d'Erving Goffman, qu'il avait fait recruter à l'université de Pennsylvanie. Hymes, Birdwhistell, Goffman : on les retrouve tous les trois dans cette même université tout au long des années 1970.

Les « années américaines »

C'est le moment, je crois, de revenir sur un moment fondateur. Moment fondateur pour vous-même, mais aussi plus largement pour la façon d'appréhender les questions de communication. Alors même qu'une approche techniciste et essentiellement transitive de la communication se déploie en France à la fin des années 1970 et au début des années 1980, vous êtes à ce moment-là aux États-Unis et vous suivez les enseignements d'anthropologues, je pense à Ray Birdwhistell, et de sociologues, je pense à Erving Goffman. Ils vous ouvrent à une tout autre dimension, disons sociale et culturelle de la communication. Quand vous revenez en Europe, vous publiez La Nouvelle communication qui parle d'interaction, de social, de culture. Le livre que je me souviens avoir lu à l'époque a marqué nombre de communicants. Racontez-nous ce qu'il se passe et ce qu'il vous arrive à ce moment-là... Et pour commencer, quel était votre cursus universitaire jusque-là et pourquoi faites-vous le voyage outre-Atlantique ?

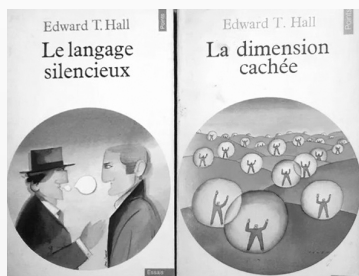
Je ne dirais pas que c'est juste le hasard, mais il y a quand même des éléments tout à fait fortuits. Je commencerais par dire qu'au sortir du lycée en Belgique, je voulais devenir journaliste. Je fais à ce moment-là un pas de côté qui va se révéler important. Je décide de ne pas suivre tout de suite mes amis dans des études universitaires. Je pars un an aux États-Unis. Une année de césure. Une année sabbatique, comme on dit. Je me retrouve dans un lycée américain pendant un an, ce qui me permet d'acquérir une bonne maîtrise de la langue et de comprendre un peu de quoi sont faits les États-Unis. Au retour, j'ai en tête d'y retourner après mes études universitaires en Belgique. Des études que je commence par deux ans de philosophie. À l'université de Liège, une nouvelle section consacrée aux médias vient d'ouvrir, mais il faut avoir fait préalablement deux années universitaires. Je choisis la philosophie. À la suite, je me retrouve en troisième année dans une nouvelle section, toute petite à vrai dire, qui s'appelait « Information et arts de diffusion ». J'aime bien les études que je vais suivre parce que nous sommes très peu nombreux, mais très vite l'envie de devenir journaliste me quitte. Des lectures m'ouvrent à d'autres horizons. Je songe à Pierre Bourdieu qu'un de mes professeurs, Jacques Dubois, ainsi que des amis sociologues m'ont conseillé de lire.

Mais aussi Edward T. Hall dont le livre *La Dimension cachée*⁸ me marque par sa nouveauté. Je me souviens encore de la couverture illustrée par Folon avec des personnages dans des bulles. Je commence à rédiger un mémoire sur l'édition et les éditeurs belges. C'est Jacques Dubois qui me propose ce thème. Je rencontre des éditeurs et j'ai assez vite l'impression qu'ils me mènent en bateau, en tout cas certains d'entre eux. Il y a un décalage. Un décalage entre ce qu'ils me racontent et ce que je vois par exemple de leur bureau et même des couvertures de leurs livres. J'en parle à Jacques Dubois et à d'autres professeurs. L'un d'entre eux me suggère de lire Erving Goffman, en particulier *La présentation de soi*⁹. Je suis impressionné par cette lecture. Et je commence à me dire qu'après tout j'aimerais faire des études aux États-Unis, non pas de journalisme, mais de je ne sais pas encore trop quoi autour de la communication. Quelque chose qui intégrerait Edward T. Hall et sans doute aussi Erving Goffman.

Vous aviez une université particulière en tête?

C'est très étrange la vie. Deux ans avant, j'étais tombé à la bibliothèque de l'université sur un article d'un professeur américain qui s'appelait Kornel

Edward T. Hall (1914-2009)



Anthropologue formé à l'université Columbia, proche des communautés Hopi et Navajo de son enfance dans le sud-ouest des États-Unis, Edward T. Hall a proposé dans *La Dimension cachée* (1966/1971) une nouvelle discipline, la proxémique, qui étudie les distances culturellement établies entre personnes en interaction dans l'espace privé ou public. Il a ainsi beaucoup œuvré, comme enseignant et comme consultant, pour la reconnaissance de l'importance des différences culturelles dans la communication interpersonnelle.

8. Edward T. Hall, *La Dimension cachée*, Seuil, 1971.

9. Erving Goffman, *La Mise en scène de la vie quotidienne* Tome I : *La présentation de soi*, Minuit, 1973.

Huvos. Il étudiait l'impact des États-Unis sur la littérature française. En somme, quel imaginaire américain nourrissait la littérature française. Et moi, naïvement, je lui écris en lui disant qu'il avait oublié la bande dessinée. Je lui donne les exemples de Blutch et d'autres bandes dessinées nourries d'un imaginaire américain, type Lucky Luke ou Blueberry. Il m'écrit pour me remercier et commence alors un dialogue entre nous. Je lui envoie d'autres références. Je lui fais part aussi de mon désir de poursuivre mes études aux États-Unis. Il me conseille l'Annenberg School for Communication de l'université de Pennsylvanie. Je n'en avais jamais entendu parler, mais quand je vois ses programmes, je me dis que c'est exactement ce que je cherche. Non pas des études sur les médias, j'en ai en Belgique, mais sur tout le reste, c'est-à-dire tout le spectre de la communication qu'à l'époque on n'étudiait que partiellement en psychologie sociale, mais pas du tout dans les départements de communication. Je candidate pour différentes universités américaines et je suis reçu dans certaines, refusé dans d'autres. J'obtiens une bourse de deux ans pour faire un master et je choisis l'Annenberg School for Communication qui m'avait accepté. C'est une école très ouverte. Il y a là un panel de professeurs qui couvrent tout le spectre de ce qu'on peut appeler la communication. De la communication politique aux médias, du cinéma à la vidéo, et puis tout ce qui a trait au verbal et au non-verbal, avec la figure très charismatique de l'anthropologue Ray Birdwhistell. Chaque étudiant doit choisir un conseiller pédagogique qui valide les cours en option. Je prends Ray Birdwhistell comme conseiller. Il me suggère de suivre tel cours et pas tel autre. L'université de Pennsylvanie, dont la philosophie pédagogique et scientifique repose sur l'interdisciplinarité, encourage les étudiants à suivre des cours et séminaires un peu partout sur le campus. J'en prends ainsi en anthropologie, en éthologie, en linguistique.

Bourdieu, Goffman aller-retour

Vous choisissez les cours d'Erving Goffman ?

Pour Goffman, c'est un peu particulier. Tout se passe comme si les deux hommes, Birdwhistell et Goffman, testent les étudiants qui les aiment et ceux qui ne les aiment pas... Pour commencer, leurs cours ont lieu le

même jour, à la même heure. Comme par hasard. Il faut donc suivre l'un ou l'autre, pas les deux.

Le hasard – mais est-ce vraiment un hasard? – me permettra d'entrer en contact très tôt avec Goffman. J'entre un peu dans le détail, si vous le voulez bien. Je vous ai parlé de mes premières lectures de Pierre Bourdieu. Un jour, mon professeur de Liège, Jacques Dubois, me recommande d'assister au séminaire de Bourdieu à Paris. J'étais en quatrième année universitaire. Je décide d'y aller. C'était compliqué, j'habitais Verviers en Belgique, mes parents devaient se lever à cinq heures du matin pour me permettre de prendre à Liège le train de sept heures pour Paris. Bref, j'arrive à suivre le séminaire. Je n'ose évidemment jamais parler à Bourdieu pendant l'année, mais à la fin, le dernier jour du séminaire, je vais le voir et lui dis que je pars à l'université de Pennsylvanie pour deux ans. «*C'est formidable, me dit-il, vous allez chez Erving Goffman*».

Il avait déjà publié six ou sept ouvrages de Goffman aux éditions de Minuit. Il me recommande alors d'aller le voir de sa part. Peut-être était-il content d'avoir un relais dans la place, même s'il ne me connaissait pas encore bien. Quand j'arrive sur le campus en plein mois d'août 1976, je téléphone à Goffman qui, dès que je lui parle de Pierre Bourdieu, me dit : «*Oh comment va Pierre?*». Je n'en sais rien, moi... Il pense sans doute que je suis un proche de Bourdieu, puisque celui-ci m'a dit de l'appeler. Or, je suis juste un élève débutant sinon balbutiant du sociologue français. Goffman me reçoit chez lui et assez vite un bon rapport s'installe. Il me fait comprendre qu'il n'apprécie guère les formules de politesse. Je l'entends encore me dire «*Cut the crap*» (Arrêtez ces conneries). Bref, il est direct. Il veut savoir si la traduction de *Frame*

Erving Goffman
(1922-1982)



Sociologue de nationalité canadienne, installé aux États-Unis, formé à l'université de Chicago, Erving Goffman a travaillé en immersion sur une île écossaise, dans un hôpital psychiatrique de Washington et dans les casinos de Las Vegas, pour en tirer une dizaine d'ouvrages d'analyse des interactions quotidiennes, de la vie sociale en milieu fermé, des «cadres» qui définissent la réalité.

analysis, qui deviendra *Les cadres de l'expérience*¹⁰, est en cours. Je comprends qu'il est prêt à se servir de moi dans sa relation avec Pierre Bourdieu qui, lui-même, jouera le jeu en sens inverse. J'ai plusieurs fois fait l'aller-retour entre les deux et Erving Goffman m'a accordé un statut assez particulier, acceptant que je vienne à son séminaire quand je voulais. J'ai ainsi pu suivre le séminaire de Birdwhistell, tout en allant de temps à autre chez Goffman. J'ai aussi eu l'occasion de lui demander des entretiens. Il m'a toujours reçu chez lui, comme il le faisait avec ses étudiants. Donc j'ai pu avoir accès tant à Birdwhistell qu'à Goffman.

Venant d'Europe comment se passe votre intégration dans le monde universitaire américain?

Il y a eu des renoncements. Je dois dire que cela a été un peu dur au début. Aux États-Unis, vous devez remettre à la fin des cours ou même parfois à mi-parcours des *papers*, c'est-à-dire des textes de quinze, vingt pages. Mon premier *paper* pour Birdwhistell cite abondamment Pierre Bourdieu. C'est alors ma référence et je crois utile et pertinent de le citer. Je me souviens encore, je l'ai gardée, de la réponse de Ray Birdwhistell. En substance, prière de laisser au vestiaire vos « auteurs paroissiaux ». Si vous êtes aux États-Unis, n'importez pas vos auteurs français, vous allez étudier les auteurs américains, vous allez faire une immersion dans un monde intellectuel. Donc, de manière assez violente, il me demande de ranger pour un temps Bourdieu et de plonger dans un autre univers. Je lui en sais gré, encore aujourd'hui.

Il vous demande en somme de larguer les amarres...

Ce sera pour moi un travail de nature presque anthropologique. J'intègre un terrain nouveau dont je vais m'imprégner. Je vis deux années d'immersion dans les sciences sociales américaines de l'époque. Par chance, il y a quelque chose d'assez unique à l'université de Pennsylvanie. Un rassemblement exceptionnel de chercheurs qui s'étaient cooptés et qui avaient réussi à se persuader mutuellement de quitter leurs établissements respectifs, de venir s'établir à Philadelphie et de travailler ensemble. Cela a

10. Erving Goffman, *Les Cadres de l'expérience*, Minuit, 1991.

duré peut-être quinze ans, mais j'ai eu la chance d'y être à ce moment-là. J'ai bénéficié de l'enseignement de nombre d'entre eux, sauf, je dois le reconnaître, d'un éminent linguiste, William Labov. J'assiste à son premier cours. Il nous balance une longue phrase en nous demandant de la transcrire en écriture phonétique. Or, je n'ai jamais reçu de formation formelle en linguistique. Je rends une feuille blanche et je suis donc invité à quitter la salle. En revanche, j'ai pu suivre les cours de sociolinguistique de Dell Hymes qui étaient moins techniques et j'ai beaucoup appris avec lui.

Ray Birdwhistell : la communication est un flot qui ne s'arrête jamais

Revenons, si vous le voulez bien, à Ray Birdwhistell. On l'a un peu oublié aujourd'hui. Or, il est celui qui dans ces années, sans doute plus que d'autres, change l'approche de la communication et permet de « penser la communication autrement », pour reprendre le titre d'un de vos articles. Il y a cette idée de « processus multicanal continu ». En quoi est-ce vraiment neuf à l'époque ?

Il n'est plus tellement connu aujourd'hui en Europe, en France en tout cas, mais je me demande s'il l'a jamais été. Il a été peu traduit et il n'est connu que de quelques spécialistes et encore, le plus souvent pour son travail en kinésique. Cette discipline qu'il avait créée se définissait comme l'étude de la communication par le corps en mouvement. Une discipline fondée sur une linguistique structurale qu'on n'emploie plus aujourd'hui. Ray Birdwhistell avait vraiment l'impression qu'il allait réussir à bâtir une sorte de linguistique du gestuel. Il pensait que là où il y avait des phonèmes, il allait y avoir des kinèmes. Il voulait craquer le code de la gestualité. Il n'y est jamais arrivé et l'a reconnu.



Dessin de François Schuiten offert à Yves Winkin (2019).

Colophon

Cet ouvrage est composé par Hervé Le Crosnier et Nicolas Taffin en HTML et CSS selon la spécification pour les médias paginés, avec l'aide de PagedJS (<https://pagedjs.org>). Ils remercient André Sintzoff pour sa relecture.

Illustrations François Schuiten, Nicolas Taffin, Wikimedia et D.R.

Les polices utilisées (sous licence SIL OFL-1.1) sont la Titillium de l'Accademia di Belle Arti di Urbino et la Crimson Pro dessinée par Jacques Le Bailly, suivant une inspiration du Garamond, pour l'université du Winsconsin-Madison, à destination de ses enseignants et étudiants.

ISBN 978-2-37662-100-3

Achevé d'imprimer en mai 2025

par Nouvelle imprimerie Laballery à Clamecy (58)

Numéro d'impression : 504640

Dépôt légal mai 2025

Yves Winkin
Jean-Marie Charpentier

La communication au long cours

Conversations sur les sciences de la communication

« Si la communication apparaît comme une solution, on restera avec le problème ; si la communication apparaît comme un problème à résoudre, alors on s'approchera de la solution. »

Dès la publication de *La Nouvelle communication* en 1981, Yves Winkin devient un passeur entre les sciences de la communication aux États-Unis et la sociologie française. Jean-Marie Charpentier, en animant ces cinq conversations, lui permet de développer au fil de souvenirs et anecdotes, son approche globale et anthropologique de la communication.

La transmission du savoir, fil rouge de ces dialogues, nous offre un outil pour penser les utopies concrètes et les lieux d'enchantement.

Yves Winkin a étudié les sciences de la communication à l'université de Pennsylvanie dans les cours de Ray Birdwhistell et d'Erving Goffman. Il en a rapporté une approche anthropologique de la communication, que l'on retrouve au fil de sa carrière dans de nombreuses institutions francophones.

Jean-Marie Charpentier est consultant en communication après avoir suivi un parcours syndical et différents postes en entreprise. Il s'est toujours intéressé à la dimension sociale de la communication.

23 € – imprimé en France
ISBN 978-2-37662-100-3
<https://cfeditions.com>

